

Buruxkak
N° 23



1953 – 2023
les
POMPIERS
de St Pée sur Nivelle



Le matériel des pompiers aujourd'hui.

Naissance du corps des pompiers de Saint Pée.

Voici 70 ans, des Senpertar se sont concertés pour réagir contre le fléau des incendies qui mettaient en danger bêtes et gens et détruisaient le fruit d'années de labeur. Certes, il y avait une caserne de pompiers à Saint Jean de Luz, mais les délais d'intervention ne répondaient pas toujours à l'urgence de la situation.



La première motopompe.

Jean Pierre Irabola et Jean Pierre Dufau décidèrent de se présenter aux élections de 1953 dans la liste de Charles Cami ancien inspecteur de la Poste à Saint Jean de Luz avec une proposition phare : l'installation à Saint Pée d'une brigade de pompiers.

Le 26 octobre 1953, le conseil municipal réuni en session extraordinaire a décidé de former un corps de sapeurs-pompiers de 12 cadres :

Irabola Jean Pierre, Dufau Jean Pierre, Santesteban Pierre, Bergara Jean Baptiste, Millox François, Millox Antoine, Larrea André, Chipie Martin, Borda Pierre, Jorajuria Thomas, Darrigol Pierre, Cuburu Joseph.



Au premier plan, Charles Cami entouré de Jean-Pierre Irabola et Jean-Pierre Dufau.

Les fonds de la commune ont complété la subvention du ministère de l'intérieur pour l'achat du matériel et la municipalité s'est engagée pour une durée de trente ans à couvrir les dépenses courantes telles que les vacations horaires payées aux volontaires et les primes d'assurance couvrant la réparation du préjudice éventuel subi par les

nouveaux soldats du feu.

La tâche n'a pas été facile pour obtenir les équipements nécessaires, motopompe et camion équipé, car Ustaritz chef-lieu de canton avait également sollicité le département pour l'achat d'un camion spécialisé. La mairie de Saint Pée a eu finalement gain de cause grâce aux bonnes relations entretenues par le maire avec des notables habitués à venir en villégiature à Saint Jean de Luz.



Le premier camion.

Les entraînements se sont succédé notamment à Toulouse sur la grande échelle avec un collègue sur le dos. Les vestes de cuir et les bérets ont été remplacés par des casques blancs et des protections plus adaptées. Irabola et Dufau sont partis à Paris chercher le camion Berliet tout neuf et qui à leur retour, a suscité une énorme curiosité et quelques rires suite à une erreur du peintre en carrosserie qui avait écrit : STE PEE/ NIVELLE.

Une délégation des pompiers de Saint Pée participe depuis cette époque à chaque congrès départemental.



Le camion et la motopompe en action.

Les relations entre la mairie et le curé Borotra, homme de rigueur et d'une grande influence connaissent des hauts et des bas et les Senpertar s'amuse des comparaisons avec les films de Don Camillo. Le tocsin est remplacé par une sirène. Avant d'être installée sur le toit de la gendarmerie, (aujourd'hui la maison pour tous), elle est essayée dans la ruelle proche de l'habitation du premier adjoint, Jean Baptiste Millox, (aujourd'hui le salon de coiffure en face du fronton). Tous les badauds sont là, un doigt dans chaque oreille.

Un coup pour un accident avec victime, deux coups pour des interventions diverses, inondations, dégagement de la voie publique, trois coups pour les incendies. Les gendarmes reçoivent les appels, actionnent la sirène et les pompiers se rendent précipitamment au centre de secours.

Il est installé au centre du village, là où se trouve aujourd'hui le musée de la pelote. La porte d'accès n'est pas large et rentrer le véhicule en

marche arrière après chaque intervention, demande une grosse habitude d'autant qu'il n'y a pas de direction assistée.

Une tour métallique est édiflée juste à côté pour faire sécher les tuyaux. Tous les ans, le garage est vidé nettoyé et la municipalité y organise le goûter de la fête des mères. Le lieu est aussi utilisé pour les repas de fêtes, en particulier celles de Saint Pée, repas exclusivement réservés aux hommes, et surtout « Pour faire Sainte Barbe », en l'honneur de la patronne de tous les pompiers. C'est aussi le lieu de la kermesse paroissiale tout le long du fronton.

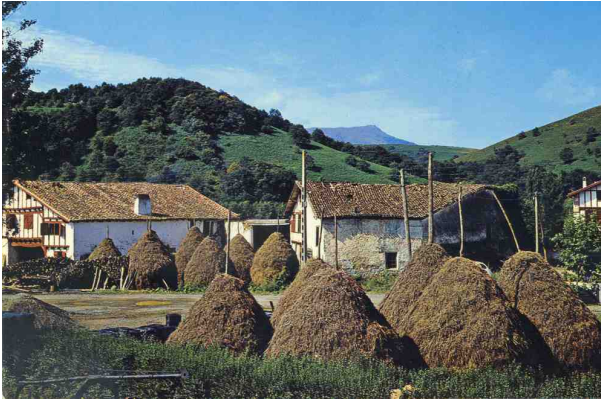


Le repas de la fête des mères.



Les repas d'hommes.

Le rôle social des pompiers s'affirme et ils participent à toutes les grandes fêtes en assurant le service d'ordre, notamment pour le centenaire de la chistera en 1957 et l'année suivante, pour le premier concours de chiens de bergers qui dure toute la journée avec la participation de bergers du Béarn.



Les meules d'Ibarron.

Il y a beaucoup de meules de foin et de fougères dans les différents quartiers du village et il arrive par exemple pour les fêtes d'Ibaron, que l'une d'elle s'enflamme suite à l'imprudence de deux amoureux qui se sont réfugiés à ses pieds, à l'abri des regards. Les Senpertar en secouant la tête parlent des « feux de l'amour ».

Malheureusement, en 1959, au cours d'un entraînement, un drame du à l'imprudence entraîne la noyade de deux pompiers à Zaldubia.

En 1960, pour le 14 juillet, c'est la fête de l'amicale des pompiers. Ils ont choisi pour marraine l'actrice Anabella qui vit à Saint Pée dans sa maison de Contramundo et qui est en tête du défilé. Luis Mariano est le parrain mais il ne paraîtra guère. La fanfare paroissiale a accompagné le cortège emmené par la célèbre actrice.



Les pompiers dans la tristesse

Saint Pée a sa notoriété et régulièrement la belle décapotable de Luis Mariano et d'Annie Cordy vient s'arrêter devant la pâtisserie Pereuil pour son célèbre gâteau basque. André Dassary aime aussi venir chanter au village.

Sans attendre des accords officiels transfrontaliers, les pompiers de Saint Pée ont commencé très tôt à aider les voisins d'Urdax, Zugaramurdi et même Elizondo car les équipements n'y étaient pas suffisants. La solidarité n'a pas de frontière.

Pierre Hirigoyen, pompier bénévole depuis 1959, adjoint au maire, fait l'objet en 1971 de critiques acérées de la part d'un journaliste d'opposition qui estime qu'il y a incompatibilité entre les deux fonctions. Il quittera la brigade en 1980 pour se consacrer à la commune mais continuera à s'occuper du service social au sein de l'amicale jusqu'en 1995.



La première ambulance.

En 1975, la brigade est équipée d'un camion pour les feux de forêt. Il est installé dans un hangar derrière la mairie. Les équipements dont une fourgonnette tous usages, sont entreposés à la maison pour tous, et les pompiers doivent aller et venir entre tous ces locaux.

En 1976, une petite révolution interne. Michel Cambra, qui vient de rejoindre la brigade, écrit au chef de centre pour exprimer son regret que les épouses ne soient jamais invitées aux repas de fêtes. Dédé Larrea fait aussitôt le changement et lit même la lettre reçue au repas des pompiers pour les fêtes de Saint Pée.

Jean Pierre Irabola prend sa retraite en 1977. Il est remplacé par Dominique Larrea dit Dédé qui racontait toujours à sa famille l'émotion qui l'avait marqué en décembre 1962 alors qu'il n'était pas chef de corps. Les pompiers de Saint Pée accompagnés de leurs collègues de

Cambo avaient été appelés pour intervenir en renfort sur l'incendie du collège des capucins au village de Lekaroz à côté d'Elizondo. Un équipage de sept à huit hommes s'était embarqué à bord du camion porteur d'eau avec la motopompe attelée à l'arrière. Ils avaient mis une heure et demie pour se rendre sur place après avoir gravi lentement les 10 kilomètres de montée du col d'Otxondo.

L'intervention avait duré deux jours et les pompiers basques avaient été accueillis comme des sauveurs par la population navarraise.

Cette anecdote reflète le lien puissant et profond entre la population et les pompiers perçus toujours aujourd'hui comme la dernière solution devant un drame accidentel. Autrefois, par exemple, dans chaque village, il y avait un médecin de garde. Aujourd'hui, on fait le 18.



Le camion retourné.

Les interventions ne sont pas exemptes de risque et Julien Ubiria le futur chef de centre est sérieusement blessé lors d'une opération vers la vallée d'Ossau, suite au retournement du camion spécialisé dans les feux de forêt.

En 1969, une vingtaine de pompiers part en voitures privées aider au déblayage après le tremblement de terre d'Arette. Ils y restent deux jours et demi.

Les locaux de secours s'avèrent vite trop exiguës et c'est le Sivom, le syndicat intercommunal qui regroupe les communes de Saint Pée, Sare, Ainhoa, Urdax et Zugaramurdi, créé au début des années 1970 pour le ramassage des ordures, qui prend en charge la construction de nouveaux bâtiments là où ils sont aujourd'hui. L'inauguration aura lieu le 1^{er} mai 1983, l'année des inondations meurtrières du bassin de la Nivelle.

La nouvelle caserne.



Les véhicules devant le centre de secours.



Communes du secteur d'intervention.

Les locaux sont dimensionnés pour 27 pompiers hommes. L'aide aux victimes d'accidents de la route, du travail ou domestiques prend le pas sur les incendies et la brigade est dotée d'un véhicule de secours et d'assistance aux victimes. Chaque véhicule dispose d'un appareil radio pour communiquer avec le poste fixe de la caserne. Malgré ce profond changement, le centre de secours s'adapte avec succès grâce aux anciens, agriculteurs, artisans et ouvriers. Ces hommes de terrain font preuve de calme, d'expérience et de bons sens. Les nouvelles recrues

reçoivent systématiquement des formations de secouristes et de réanimation.



Accident 1983

Dans les années 1990, un centre d'alerte spécifique pompier est créé au centre de secours d'Anglet qui utilise le même numéro d'appel d'urgence, le 18, utilisé jusque-là par la gendarmerie.



En 1992, Dédé Larrea (à gauche) cède la direction de la caserne à Jean-Joseph Jorajuria (à droite).



Cérémonie au monument aux morts.

La loi d'harmonisation de 1996

La loi de 1996 stipule que le maillage territorial des centres doit être harmonisé au plan national. Jusque-là, les communes riches étaient bien équipées contrairement à celles plus pauvres. Toutes les implantations seront dotées du même matériel. Le département rachète le centre de secours à la commune pour un euro symbolique, mais avec une clause de retour dans l'hypothèse où il cesserait son activité.



Feu de bois

L'entretien est à la charge du département. Saint Pée a la chance d'avoir le siège de la brigade car les délais d'intervention sont de une minute par kilomètre. En contrepartie, la facture à régler par le contribuable à travers la taxe foncière y est un peu plus élevée qu'ailleurs.

Le centre de secours est rénové en 2007/2008 avec la création de deux vestiaires hommes et femmes. Anecdotiquement, la première femme pompier arrivée en 2007, Annick Courtel, a dû utiliser les toilettes pendant un an pour se changer. Elle se souvient de son engagement. Lorsqu'elle a proposé sa candidature, Jean Joseph Jorajuria a fait déployer la grande échelle et elle a dû monter jusqu'au sommet devant les trente pompiers rassemblés. Les anciens lui ont tout appris et elle est restée pendant 8 ans la seule femme car les contraintes familiales sont un frein à l'engagement dans ce métier. Les pompiers ont de plus en plus un rôle social et l'apport des femmes est important. Les nouvelles installations peuvent accueillir 50 pompiers, 43 hommes et sept femmes.

En mars 2008 Jean Joseph Jorajuria laisse sa place de chef de centre à son adjoint Julien Ubiria.



Photo de groupe calendrier 2011

L'équipement du centre est aujourd'hui composé de deux ambulances, un camion mixte feux de maison et secours routier, un porteur d'eau de 9000 litres, un véhicule tous terrains, un camion feux de forêt, un

véhicule tous usages, un véhicule léger de transport du personnel et une embarcation pour le lac.



Premier bateau au lac

Le nombre annuel d'interventions a augmenté régulièrement jusqu'à 800 aujourd'hui, soit près de trois par jour, dont 400 sur la seule commune de Saint Pée. Les feux ne comptent plus que pour 7% de l'activité car 80% des sorties concernent les secours aux personnes.

Le reste couvre principalement les inondations, les chutes d'arbres sur les voies. Certes, les pompiers ne s'occupent plus de la destruction des nids de guêpes ni de

spéléologie, mais de nouvelles missions ont pris beaucoup de place. La solitude et le vieillissement sont à l'origine de fréquentes interventions : relever les personnes impotentes à domicile. Les pompiers sont alertés soit par un centre d'appel relié au bouton détresse que



Secours routier,

les gens portent sur eux, soit par les gendarmes contactés par des amis ou voisins. Ils n'ont pas besoin de mandat pour pénétrer de force dans un domicile en cas d'urgence, mais un constat administratif avec un agent assermenté est réalisé après l'opération.



Secours aux personnes.

La mutualisation des moyens entre les centres permet de faire face à des événements majeurs. Les pompiers de Saint Pée ont ainsi aidé à lutter contre les incendies de forêt en Gironde en 2022. Le centre départemental, CODIS est installé à Pau ainsi que les directions des services mutualisés. Le CTA, centre de gestion des alertes connaît en temps réel le personnel disponible dans chaque centre et peut ainsi



planifier les missions. Dans toutes les interventions le même schéma des priorités s'applique : PBE. D'abord les personnes, ensuite les biens, puis l'environnement.

Bénévolat et fidélité au service des autres.



Dessin d'enfant calendrier 2016.

Tous les pompiers sont volontaires à Saint Pée. Pour poser sa candidature, il faut habiter dans un rayon de moins de 3 kilomètres de la caserne car les gardes se font à domicile. Ainsi, dix pompiers sont de garde toutes les nuits y compris le dimanche et les jours fériés. Lorsque l'alerte individuelle retentit il faut tout abandonner immédiatement et partir. Pour ces raisons, un jeune de Sare par exemple, aussi motivé soit-il, ne peut pas être pompier à Saint Pée, si il habite loin. L'évolution de la société a aussi son influence, et chez les jeunes couples, les exigences de disponibilité sont aujourd'hui parfois moins bien accueillies. Les exigences de mobilité professionnelle sont aussi une difficulté pour le recrutement et la permanence des bénévoles.

Il faut deux ans pour former une nouvelle recrue et lorsque l'une d'entre elles ne se sent plus en phase avec les exigences de ce « métier passion », son départ déstabilise l'organisation de l'équipe.

Certes les enfants sont très fiers de dire : « mon papa est pompier » mais ce n'est qu'une petite compensation pour les familles qui sont au front arrière des interventions.

Voir son compagnon ou sa compagne quitter la table au milieu du repas familial, ou le lit conjugal au milieu de la nuit, le retrouver tendu au retour d'une mission difficile ou simplement fatigué, ce n'est pas

toujours facile. Quelques fois aussi, le pompier volontaire après une longue nuit passée à combattre des feux de broussailles, abandonne son équipement à la caserne pour aussitôt endosser ses vêtements d'artisan ou d'agriculteur et partir pour une journée de boulot.



Les inondations à St Pée.

Beaucoup de pompiers sont très fidèles à leur engagement. Ainsi Laurent Lasaga est à ce jour le doyen avec 43 ans et 7 mois de service (1975-2018). Même à la retraite, il est encore présent auprès de ses camarades car il est rentré dans l'équipe départementale d'entraide et de soutien. Il dispose d'un badge pour entrer à la caserne et en cas de coup dur il assure bénévolement la logistique de ceux qui sont en intervention, boissons, repas et autres. L'adage « pompier un jour, pompier toujours », lui convient très bien.



Le nouveau chef de centre Jean Claude Errandonea entré en 1987, fait partie lui aussi de la liste des grands fidèles. Nombreux sont ceux qui ont dépassé la barre des 35 ans de service aux autres.

Chaque pompier volontaire doit suivre 34 jours de formation sur 3 ans et être disponible un minimum de temps en journée. Son premier engagement est de 1 an, renouvelable ensuite tous les cinq ans. La formation permanente par type de risque est également obligatoire.

Le recrutement a diverses sources. Beaucoup, à l'âge de 35 ans ont du réduire leurs activités sportives et sont devenus pompiers. C'est aussi une excellente façon pour ceux venus de l'extérieur de s'intégrer.

Aujourd'hui, la moitié de l'effectif est composé de gens qui ne sont pas nés à Saint Pée.



Incendie d'une borda.

La structure hiérarchique est la suivante : deux officiers, le chef de centre et son adjoint. L'adjoint s'il n'est pas proche de la retraite, sera le futur chef de centre ce qui garantit une souple passation des pouvoirs. Ils prennent toutes les décisions et sont assistés par 8 adjudants qui commandent tous les types d'intervention et sont responsables de la formation. La responsabilité des interventions est aussi assurée par 12 sergents qui peuvent commander tous les types d'intervention sauf les incendies. Viennent ensuite les hommes de troupe et 3 infirmiers qui ne font que le secours aux personnes.

La brigade compte ainsi 4 équipes de 10 à 11 pompiers, chacune assurant une fois par mois les gardes de nuit et de week-end. Les rapports d'interventions sont centralisés à Pau qui tient la comptabilité.



Intervention lors d'un feu de forêt.

À partir de deux véhicules qui sortent pour un accident, le commandement est assuré par un chef de groupe qui est désigné par le centre régional de gestion des disponibilités. Le chef de groupe ne gère pas l'intervention mais décide d'appeler ou non des renforts.

Il reporte à un commandant qui réfère au colonel. Une plate-forme mobile spécialement équipée basée au BAB peut se rendre sur les lieux pour la coordination des secours. Ce fut le cas lors de l'incendie de la montagne de Sare. Le poste de commandement mobile a été installé sur la place de la mairie de Sare pour gérer les équipes du BAB, de Saint Jean de Luz, d'Hendaye, Cambo, Hasparren et d'autres venus prêter main forte à leurs collègues de Saint Pée.

Les pompiers doivent comme chacun de nous gérer leurs émotions, et en cas d'intervention douloureuse, il y a toujours un debriefing psychologique à chaud dès le retour à la caserne, si nécessaire avec la présence d'un psychologue de proximité diligenté par Pau. Les pompiers doivent parler entre eux et tenter d'évacuer leur stress avant de retrouver leurs familles. Les cas les plus difficiles concernent les accidents dans lesquels des enfants ou des jeunes sont victimes, et les nouvelles recrues ont besoin du soutien des anciens. La situation est encore plus difficile quand la famille a rejoint le lieu du drame.

A Saint-Pée-sur-Nivelle (64), la voiture fait un vol plané de 28 mètres avant de se retourner dans un pré : 3 morts

VEILLE de Toussaint tragique à Saint-Pée-sur-Nivelle (Pyrénées-Atlantiques) : trois automobilistes charentais — ont trouvé la mort, et un quatrième a été fantastiquement embarqué.

L'accident s'est produit dans la nuit de dimanche à lundi, peu avant minuit, sur la route départementale 918, à deux kilomètres du bourg, au Pont-du-Lac.

Une puissante Mercedes, à bord de laquelle avaient pris place trois hommes et une femme, se dirigeait vers Espelette à vive allure, semble-t-il, car le conducteur n'a pas réussi à négocier la courbe précédant le petit pont

qui entame le ruisseau par lequel se déversent les eaux du lac de Saint-Pée. La berme qu'il heurta fit office de tremplin : la voiture décolla littéralement (après avoir sectionné une balle en ciment armé qui fut projetée à 50 mètres), franchit le fossé et le ruisseau pour, finalement, s'écraser sur le toit dans un pré situé en contre-bas de la chaussée, à près de vingt-huit mètres cinquante de l'endroit où elle avait quitté la route (notre photo).

Tués sur le coup

Alertés par le bruit, les habitants de la ferme voisine pré-

vinrent les secours. Gendarmes et pompiers de Saint-Pée-sur-Nivelle arrivèrent rapidement sur les lieux. Lorsque la voiture fut localisée dans les ténèbres, ils découvrirent un spectacle à peine soutenable. A telle enseigne, que deux curieux qui s'étaient arrêtés, en perdirent connaissance. La Mercedes, remise sur roues, il fallut aux pompiers découper à la scie les tôles et les montants de l'habitacle, écrasés, noir en dégarer les occupants.

Trois de ceux-ci avaient été tués sur le coup : la propriétaire du véhicule, Mme Gisèle Sambar, 41 ans, de Montmoreau; le conducteur, M. Pascal Bajol, 20 ans, et un passager, M. Phi-

lippe Courtois, 21 ans, tous deux domiciliés à Soyaux.

Le quatrième automobiliste, M. Joseph Leszcz, 45 ans, demeurant lui aussi à Montmoreau, a été grièvement blessé. Victime d'un enfoncement de la cage thoracique, il a été conduit à l'hôpital de Bayonne par l'ambulance de l'antenne chirurgicale, tandis que les trois défunts étaient transportés au funéraire de cette même ville.

L'identification de deux des automobilistes tués, a d'ailleurs posé quelques problèmes, les secours n'ayant pas trouvé sur eux de pièces d'identité. C'est ainsi que le portefeuille de M. Bajol, le conducteur, a été retrouvé lundi matin dans l'eau du ruisseau. Quant à M. Philippe Courtois, il a fini par être identifié à partir d'éléments fournis par la gendarmerie d'Angoulême, concordant avec les inscriptions gravées sur une médaille trouvée sur la victime.

Poul Bayle.



Accident de 1984.

A MAURE (Pyr.-Atl.)

Deux camions béarnais et landais se percutent
Un ouvrier tué

HIER matin, au carrefour de la sortie de Maure, dans le Béarn, un poids lourd conduit par M. Jean Letouzey, d'Agel (Landes), est entré en collision avec un autre camion, piloté par M. Roger Lagrolet, transporteur à l'entreprise Demarsan, à Bonnut, domicilié à Loubieng (Pyrénées-Atlantiques).

Cette collision a fait un mort : un passager du deuxième véhicule, M. Gilbert Duboscq, âgé de 39 ans, ouvrier agricole, de Bonnut. M. Jean Baudien, 45 ans, de Bonnut, et le conducteur du premier véhicule, M. Letouzey, ont été grièvement blessés, ils ont été transportés à l'hôpital de Tarbes.

Il y a aussi des moments de bonheur, comme celui de la naissance du petit Melvil dans l'ambulance des pompiers devant la chapelle sainte Catherine. Les quatre pompiers ont suivi les demandes de la future maman jusqu'à l'arrivée du médecin urgentiste. Le bébé est né à minuit pile sous les yeux des quatre sauveteurs qui se sont sentis un peu parrains.

MELVIL, NÉ LE 26/10/2010 À 00H00



RAPPORT DE MISSION :

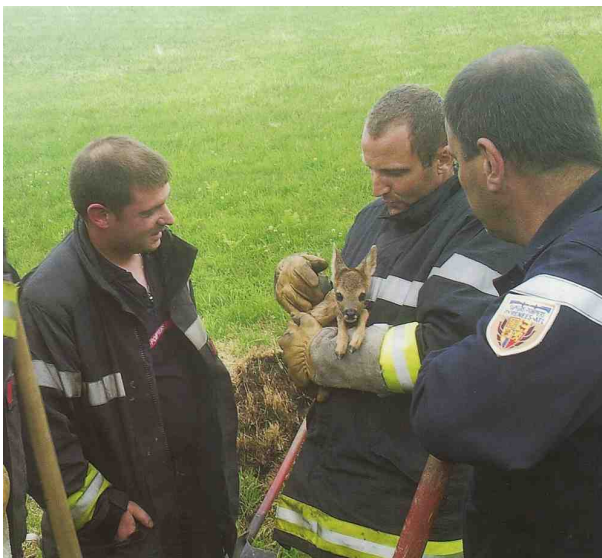
- * 22h30, le 25/10/10 : premières contractions
- * 22h47 : départ pour la maternité
- * 22h57 : composition du 18 à la sortie du village ; arrivée des pompiers à 23h08
- * 23h30 : Premières poussées dans le camion, devant le panneau d'interdiction de stationner de la chapelle Ste-Catherine de Sare. le père s'en amuse.
- * 23h35 : le père : «Bah il sera pompier !» ; la mère : «Aaargh !»
- * 23h45 : Arrivée du SAMU.
- * 00h00 : le 26/10/10 : Naissance de Melvil comme une fleur.
- * 00h01 : «c'est mon premier accouchement dans le camion en 35 ans de carrière.» (Un pompier, 35 ans de carrière).
- * 01h01 : Bayonne ; prise en charge par les Blancs. Les Rouges, encore «bleus» en matière d'accouchement la veille au soir, repartent, héros et heureux.
- * 04h38 :Repos.

Moments de bonheur.

Ils ont aussi été fiers de sauver une jeune biche d'un feu de broussailles.

Le corps des sapeurs-pompiers participe chaque année au Téléthon

L'inter solidarité chez les pompiers n'est pas un vain mot et pour les fêtes patronales de Saint Pée, sept pompiers sinistrés lors des inondations de 2007 ont reçu un don offert par leurs collègues du département.



Sauvetage inattendu calendrier 2012

L'amicale des pompiers.

L'amicale des pompiers créée en 1958 est un élément essentiel pour soutenir l'esprit de groupe. Ses statuts d'alors précisent son but :

Resserrer les liens de camaraderie et de solidarité entre les membres et anciens membres du corps.

Apporter un soutien moral ainsi qu'une aide matérielle à ses membres dans le besoin.

Faciliter à ses membres actifs l'adhésion et la participation aux activités des organismes corporatifs ou mutualistes et d'assurer la liaison avec eux.

Concourir au relèvement du niveau moral et professionnel et de la situation matérielle de ses membres.



Noël des enfants calendrier 2019

Elle est financée par les subventions des différentes communes et la distribution des calendriers. Ces fonds servent en priorité à augmenter la couverture d'assurance de chaque pompier et à régler celle de l'association. Ensuite il y a les activités festives avec les conjoints, le repas de la Sainte Barbe, le Noël des enfants, le Zikiro des fêtes de Saint Pée pour faciliter les rencontres.



Membres de l'amicale.

Julien Ubiria prend sa retraite en 2023 et cède la responsabilité du centre et des équipes à Jean Claude Errandonea.



Le corps des pompiers calendrier 2023.

Le mot du nouveau chef de centre.

Sapeur pompier depuis 36 ans au Centre d'Incendie et de Secours de Saint-Pée-sur-Nivelle j'ai pris mes fonctions de chef de centre au 1er juin de cette année.

Avec un effectif stable de 49 agents, tous volontaires dont 4 sapeurs pompiers femmes et un service SSSM (soutien médical) avec 2 infirmières et un infirmier, notre Centre d'Incendie et de Secours est, depuis plusieurs années, le second du groupement ouest en nombre d'interventions. Nous en assumons en moyenne 800 par an. Ce nombre se stabilise grâce à une meilleure collaboration entre les services compétents (mairie, services du département) et une réorientation des appels. En plus de ces interventions, chaque sapeur pompier doit suivre une formation permanente.

Dans le cadre de mes fonctions, je mets toutes mes compétences au service de mes nouvelles responsabilités. Je m'efforce, dans la lignée de mon prédécesseur Julien Ubiria, à maintenir le même état d'esprit et un climat de confiance entre tous afin de permettre le bon fonctionnement de notre centre de secours.

Pour y parvenir j'accomplis différentes missions : je procède au recrutement des agents (celui-ci peut-être complexe au regard de l'évolution de la société), et au renouvellement des effectifs (les temps d'engagement tendent à être de plus en plus courts dû à une mobilité des personnes). D'autre part, je mets l'accent sur la sécurité de l'ensemble du personnel durant les interventions pour éviter tout incident : nous n'avons malheureusement pas été épargnés par le passé.

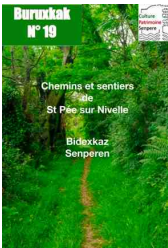
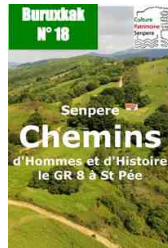
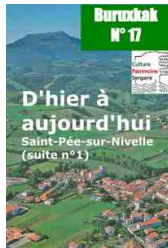
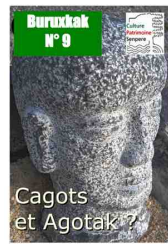
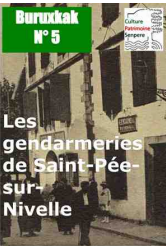
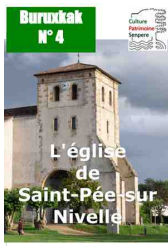
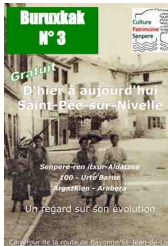
Cette année, notre Centre d'Incendie et de Secours fête ses 70 ans, souhaitons lui une longue vie.

Le chef de centre

Lieutenant Errandonea Jean-Claude



Remerciements pour leur contribution à la rédaction de ce Buruxkak : Michel Cambra, Annick Courtel, Jean-Claude Errandonea, Jean Daniel Laborde, Famille Larrea, Laurent Lasaga, Pierre Hirigoyen, Famille Irabola, Jean Joseph Jorajuria, Julien Ubiria.



Pour nous écrire : J.sauvaire@orange.fr
Lecture des précédents BURUXKAK sur notre site internet :
<https://cultureetpatrimoineesenpere.fr>
Reketenia – Ibaron – 64
310 Saint-Pée-sur-Nivelle